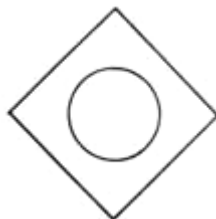


LOUIS MASSIGNON ET LA PALESTINE

Jean Moncelon



LES CAHIERS D'ORIENT ET D'OCCIDENT

Tous droits réservés
2006

Sur la question de la Palestine, Louis Massignon, qui fut le dernier des orientalistes français, s'est trouvé à contre-courant de la majorité des intellectuels français, dès 1917 (déclaration Balfour) et jusqu'à sa mort, en 1962. Sans doute un Paul Claudel, un Jean-Paul Sartre n'ont-ils jamais donné leur parole aux Arabes, comme lui-même en 1908, sans doute ne se sont-ils jamais souciés de cette *hospitalité* dont il avait fait le motif de toute sa vie : en mémoire d'Abraham, « le père de tous les croyants ». Quoiqu'il en soit, au sionisme « intéressé » du premier, en 1951, Louis Massignon avait déjà répliqué, trente ans auparavant, en remarquant que la question musulmane de la Palestine *ne se résoudrait pas avec de l'argent*¹, et à la « neutralité » du second, dans les années 60, il aura donné antérieurement le témoignage de plus de dix années d'engagement pour la paix dans la Justice en Palestine.

Sioniste, Louis Massignon, le fut indubitablement, à partir de 1917, au moment de sa rencontre avec Chaïm Weizmann, à Jérusalem. Dans les années 20, il est même à peu près seul en France à porter un intérêt au Foyer juif. A contre-courant, donc, lorsqu'il s'agira de sensibiliser l'intelligentsia français à la revendication sioniste, sur le thème du « droit de retour » d'Israël : « *Ils se souviennent de leurs morts, et cela suffit pour créer un droit à revenir près d'une tombe* »². Mais, à contre-courant aussi, à partir de 1936, quand il s'élève contre la colonisation de la Palestine, puis sa partition et, enfin, avec la création de l'Etat d'Israël, en 1948, contre le douloureux problème des « personnes déplacées » et des camps de réfugiés. L'incompréhension qui accompagne ce qu'on appellera volontiers, à partir de 1948, les « propos excessifs » de Massignon vient de ce que le sionisme aura perdu sa légitimité pour l'orientaliste dès 1927, alors qu'il ne deviendra légitime pour la plupart des intellectuels français qu'après 1945. Autant dire *qu'ils ne se sont jamais rencontrés*. C'est pourquoi, d'ailleurs, Louis Massignon se trouvera à nouveau seul entre 1936 et 1948 pour dénoncer le mode adopté par le sionisme du « retour d'Israël » en Palestine, autrement

¹ « *Au point de vue moral, la question musulmane de Palestine est une question capitale, et elle ne se résoudra pas avec de l'argent* », cf. « Le Sionisme et l'Islam », Communication faite le 9 mars 1921 à la Société de Sociologie de Paris, Extrait de la *Revue internationale de Sociologie*, Paris, 1921, p.14.

² *Idem*, p.13.

dit, selon ses mots, « la technique parfaite et implacable du plus exaspérant des colonialismes ».

Ces dates ont leur importance, car elles permettent de situer sur l'échelle historique du sionisme, les prises de position de Louis Massignon en relation avec ce qu'on pourrait nommer la tournure des événements, depuis la déclaration Balfour qui stipulait que « rien ne serait fait qui pourrait porter préjudice aux droits civils et religieux des communautés non juives en Palestine » jusqu'à la création de l'Etat d'Israël, « en vertu du droit naturel et historique du peuple juif », qui chassera bientôt 1 million de réfugiés (1949) hors de leurs terres. Certes, il aura été sioniste, en 1917, mais il attendait aussi que le « retour d'Israël » en Palestine soit assorti d'une « entente loyale », selon son mot de 1921, entre juifs et palestiniens. Il aura été anti-sioniste dès 1927, tandis que ce retour s'effectuait comme un nouveau colonialisme, contestant aux populations arabes, chrétienne et musulmane, le droit de vivre en paix sur leurs terres ancestrales, et, enfin, anti-sioniste *extrémiste* lorsque la Palestine disparaîtra au profit de l'Etat d'Israël, en 1948, c'est-à-dire au moment où ces populations palestiniennes seront purement et simplement expulsées de chez elles et regroupées dans des camps de réfugiés.

On peut estimer que, de ce point de vue, Louis Massignon a été autrement plus lucide que la plupart de ses contemporains, *prophétique* même, en dénonçant très tôt le colonialisme juif qui devait aboutir à un conflit qui demeure dans l'impasse *depuis des décennies*. Qui d'autre que lui, d'ailleurs, a décrit aussi nettement la genèse de ce conflit : « Israël, l'éternel proscrit, qui venait d'être décimé par les massacres hitlériens, et aspirait à se regrouper dans le « national home » à lui reconnu depuis 1917, adoptait le colonialisme, et décidait de faire fuir, en les terrorisant par des attentats méthodiques, les laboureurs arabes musulmans et chrétiens, pour loger ses propres immigrants et réfugiés »³ ?

Enfin, il serait sans doute demeurer fidèle au sionisme si le « retour d'Israël » s'était déroulé *loyalement*. Le changement radical de son attitude à l'égard du sionisme s'explique, en effet, par l'idée qu'il s'en était faite : « Le sionisme est, et doit rester la *loyauté d'Israël vis-à-vis des nations* »⁴. Loyauté, donc, de la part des « nouveaux habitants

³ *Annuaire du Monde Musulman*, P.U.F., 1955, p.220. « Absurdité politique, *ajouté-t-il*, qui a retardé la réconciliation entre Arabes et Juifs rêvée par Judah Magnes, par Martin Buber et tant d'autres nobles Sionistes spirituels, sous forme confédérale. »

⁴ « Le Sionisme et l'Islam », *Revue internationale de Sociologie*, *op. cit.*, p.14

d'origine israélite », qui passe par une présence en Palestine, respectueuse du pays et des habitants qui y vivent : « *Ceux qui voudront participer franchement à la vie nationale en Palestine devront se dire exclusivement Palestiniens* ». On sait que cette *loyauté*, maître-mot du vocabulaire de Massignon, est rapidement mise à mal, sous le mandat britannique, par les sionistes eux-mêmes, tandis que va grandissant chez les Palestiniens chrétiens et musulmans leur *exaspération*, mot qui reviendra fréquemment sous sa plume. Ainsi, au fur et à mesure où le sionisme s'écartera de sa loyauté grandira l'exaspération des Arabes musulmans et chrétiens de Palestine, et, dans le même temps, pour Louis Massignon s'évanouira l'espoir d'une *réconciliation* – autre mot-clé – entre Juifs et Arabes. Son désir de justice autant que son sens de la loyauté – comme de la Parole donnée – ne pouvaient que l'incliner, en quelque sorte naturellement, à partager l'exaspération des Arabes palestiniens.

1917-1927

Pour comprendre comment Louis Massignon est passé d'un soutien au sionisme à l'anti-sionisme *extrémiste*, il faut revenir à son séjour à Jérusalem, en 1917-18. Il a été nommé comme adjoint du signataire français des Accords Sykes-Picot ⁵ et sa mission (officieuse) consiste à recueillir des informations auprès de quelques personnalités choisies. C'est ainsi qu'il fait la connaissance de Chaïm Weizmann, futur premier président de l'Etat d'Israël (jusqu'à sa mort en 1951), qui lui apparaît comme « un chef de grande allure », que guide « le culte de ses morts (ceux de Siloé, comme il me disait) ». En fait, Weizmann le convainc de la légitimité de la revendication sioniste et lui-même se convainc que le Foyer juif deviendra l'occasion d'une « réconciliation intersémitique entre arabes et juifs ».

Toutefois, il reste vigilant, puisqu'il note deux ans plus tard : « *L'angoisse où les plus sincères des jeunes Arabes sont plongés par les efforts des sionistes pour conclure grâce au Dr Weizmann, un marché avec l'Emir Faysal qui accepterait une prédominance financière sioniste sous couvert international comme la reconnaissance des droits spirituels de son père sur les musulmans de Palestine, est un signe à noter* ». Il ajoute aussi qu'« *à la longue, la politique de pénétration exclusivement financière des britanniques pourrait ramener vers la France civilisatrice les sympathies des jeunes arabes* » ⁶.

⁵ Il entre à Jérusalem, le 11 décembre 1917, dans la même voiture que T.H. Lawrence (cf. « L'entrée à Jérusalem avec Lawrence en 1917 », *Parole donnée*, Le Seuil, 1983, pp. 286-291).

⁶ Note transmise au Ministère des Affaires Etrangères du 15 avril 1919, Archives du M.A.E.

C'est qu'en fait il a très rapidement perçu ce qui constituera une des pierres d'achoppement du « retour d'Israël », comme il le dira fermement en 1921 : « *Je ne veux pas entendre la voix de certains sionistes qui disent : arrangeons-nous entre capitalistes pour exploiter le prolétariat colonial* »⁷.

C'est d'ailleurs en 1921 qu'il s'est exprimé vraiment sur le sionisme, d'abord favorablement, sans s'illusionner cependant sur les difficultés qu'occasionnera « le retour d'Israël » en Palestine et qu'il cherche à anticiper, bien avant que le problème ne se pose : « *La solution se trouve dans une entente internationale et dans un élément pondérateur puisé dans les consciences même religieuses de l'Europe occidentale, au sein de ce que j'appelle la Chrétienté au sens large* »⁸. A la même époque, il mettra l'accent, bien avant tout le monde, là aussi, sur une autre pierre d'achoppement, source des conflits à venir : « *Vous n'arracherez pas Jérusalem aux musulmans parce qu'ils croient trop profondément que le Prophète y a été transporté en extase, ils croient trop profondément qu'ils y seront jugés, vous vous heurtez à un sentiment fondamental* »⁹.

1927

A la suite d'un accident cardiaque, à Londres, le 25 janvier 1927, Louis Massignon prend conscience qu'il doit revenir à cette « voie héroïque »¹⁰ dont il avait eu le pressentiment en 1908 et qu'il avait tenté de suivre, non sans tourments, jusqu'à son mariage (1914). Après les années de guerre – il est démobilisé en 1919 – c'est une brillante carrière universitaire qui s'ouvre à lui (nomination au Collège de France, direction de la *Revue des Etudes Islamiques*), or, en 1927, il reconnaît : « *Tout cela m'encrasse d'une mentalité profane* ». Cette année est donc l'année d'une révolution intérieure dont les conséquences se retrouvent aussi bien dans ses recherches, où il passe de Hallâj à qui il a consacré sa thèse à Salmân Pâk, compagnon du prophète de l'Islam, – que dans sa vie professionnelle. Il note, par exemple la même année : « *Orient désormais résolument mon travail de missions et de commissions officielles vers les revendication légitimes de nos Musulmans* ». On comprend qu'en 1927 justement il se soit détaché du sionisme, dès lors qu'il prendra parti pour les Arabes, conformément à la révolution qu'il a opérée, et qu'il adopte leur « point de vue ». Le « retour d'Israël » en Palestine

⁷ « Le Sionisme et l'Islam », *Revue internationale de Sociologie*, op. cit., p.13.

⁸ *Idem*, p.18

⁹ *Idem*, p.20

¹⁰ « Que la voie héroïque, du moins, me reste licite, pour finir... » (Inédit).

dont il avait posé les conditions, en 1921, pour qu'elle ne devienne pas une nouvelle colonisation, lui apparaît alors dans toute sa réalité :

« Le *Sionisme* actuel est-il viable ?

« De 1917 à 1927, je l'ai passionnément espéré, travaillant sur place à la réconciliation intersémitique entre arabes et juifs, me disant, comme Magnes, que l'Université Hébraïque en serait le foyer culturel. Mais, au lieu de *sefardim* orientaux parlant arabe, ce sont des *ashkénazim* germanisés qui ont pris en mains l'affaire palestinienne, avec la technique parfaite et implacable du plus exaspérant des colonialismes : refoulant lentement les « indigènes » arabes vers le désert. D'où la rage meurtrière de ces derniers »¹¹.

1934-1938

A partir de 1927, Louis Massignon suivra attentivement les événements qui se succèdent en Palestine sous le mandat britannique. Durant l'hiver 1934, il a repris contact avec les « milieux sionistes » qu'il connaît à Jérusalem, plus exactement à l'Université juive (Judah Magnes), mais aussi à Tel-Aviv. De ces entretiens, il tire la conclusion « *que le haut-commissariat de France au Levant doit résister encore (comme il l'a déjà fait) avec la dernière énergie aux essais de colonisation économiques sionistes que des interventions financières puissantes tentent d'implanter dans le Sud de la Syrie (achat des terres des Al Yusuf) : les documents que j'ai réunis à ce sujet m'ont montré que si la France cédait à ces sollicitations, le sang recommencerait à couler en Syrie* »¹². Mais la question fondamentale est posée le 21 novembre 1938, à l'occasion d'une discussion au groupe des « Nouveaux Cahiers »¹³ :

¹¹ « Tout peut encore être sauvé, *ajoute-t-il*, si l'on arrête l'immigration, afin de jeter les bases d'un Etat arabo-juif sur le rapport ethnique 40%, ou 50% (projet Goldman), maintenu constant en compensant le surcroît de naissances arabes par l'admission d'un nombre équivalent d'immigrants juifs » Louis Massignon, Lettre du 21 novembre 1938, publiée dans *Les nouveaux Cahiers*, janvier 1939, p.16

¹² Curieusement, il note aussi « que l'essor industriel actuel de la colonisation sioniste, qui fait tant impression en Europe, grâce à une publicité savante, est partiellement dû à l'accord Hitler-Ruppin de cet été, et qu'il ne faut pas en surestimer la durée : qu'il est puéril de s'imaginer que sans la présence des troupes anglaises, les formations de combat que les sionistes essaient de constituer résisteraient un instant à l'encerclement massif de la majorité musulmane : qui, elle aussi, procède à des mobilisations militaires périodiques, et se montre de plus en plus exaspérée. » Commission interministérielle des affaires musulmanes, séance du 2 juillet 1934. Archives du M.A.E.

¹³ A laquelle participeront, entre autres, Robert Montagne et Georges Blumberg. Louis Massignon y communiquera une lettre.

« *La Palestine peut-elle redevenir une patrie, pour une seule nation, « Eretz-Israel ? »* »

« Non, elle est plus que cela ; c'est devenu un pays international, *supranational*, de par sa vocation, triplement religieuse : pour Israël, pour la Chrétienté, pour l'Islam. Ce ne peut plus être la patrie d'une seule race, car sa Ville sainte est sainte pour ces trois religions. L'Islam ne l'abandonnera jamais (lieu de l'Ascension Nocturne du Prophète, où sa Loi a été confirmée), car l'Islam est d'origine raciale arabe ; et la race arabe, et la prière canonique musulmane se réclament aussi d'Abraham, pour revendiquer part à son héritage. Si les fondateurs de la S.D.N. avaient compris que l'Islam survivrait au partage de l'Empire Ottoman, c'est à Jérusalem qu'ils auraient placé le siège de la S.D.N. : là où une Chrétienté unie arbitrerait le conflit »¹⁴.

Depuis « la répression sauvage de 1936 », à savoir les attentats anti-arabes de Nazareth et de Na'im, il a cessé de croire à l'« entente » entre juifs et palestiniens et il a pris conscience que la pression sioniste qui s'exerce en Palestine rend impossible toute tentative de réconciliation. Il en prend acte et écrit, deux ans plus tard :

« Il est inutile d'espérer sursaturer la Palestine de colons agricoles-juifs ; il n'y a plus que 19% d'Israélites inscrits dans les colonies agricoles ; tout le reste tend et tendra de plus en plus à vivre dans les villes.

« Il faut chercher ailleurs, et d'urgence, un terrain neuf, sain, tempéré, où l'immigration massive et promptement organisée des réfugiés juifs si cruellement traqués puisse se déverser. En Algérie, c'est impossible, ce serait jeter nos colons dans les bras de l'Italie. A Madagascar ? Est-ce sain ? En Guyane britannique ? C'est un dessein bien trouble. En Australie ou en Rhodésie ? Il faudrait que la Grande-Bretagne grise l'égoïsme local, qui a déjà dit non.

« En tout cas pour sauver l'immigration juive de 450 000 âmes, déjà implantée en Palestine, d'une attaque concentrique des nations musulmanes lors de la prochaine alerte européenne, il serait vain de compter sur les 10 000 soldats juifs réguliers que la Grande-Bretagne peut déjà y mobiliser : 10 000, c'est le chiffres des « levies » assyro-chaldéennes qu'elle a laissé massacrer quand elle a évacué l'Irak musulman. Il faut négocier pour faire reconnaître par les nations du Proche Orient un Etat palestinien arabo-juif. Les négociations ont déjà commencé, et ce sera la France qui en fera les frais, car elle sera bien forcée d'y apporter sa garantie, mais cela

¹⁴ Lettre du 21 novembre 1938, *Les nouveaux Cahiers*, *op. cit.*, p.16

affaiblira d'autant son hégémonie libano-syrienne, par une sorte d'internationalisation du Proche Orient, intéressant même les Etats-Unis »¹⁵.

1945

Louis Massignon reprend ses missions en Orient, dès la fin de la seconde guerre mondiale et, revenant en Palestine eu printemps, il note : « Quelques jours passés à Jérusalem m'ont permis de constater l'aggravation de la crise ». Sa première visite est pour le Président Magnes : « Je l'ai trouvé toujours courageux, décidé à trouver une formule de compromis entre Sionistes et Arabes ; mais ce président de l'université hébraïque ne m'a pas celé l'extrémisme de la quasi-unanimité de ses collègues. » De retour en France, il ajoute : « C'était en mars, il ne croyait pas alors qu'on pût envisager le transport massif des survivants juifs des camps de concentration d'Europe Centrale ; il constatait chez les plus vieux colons palestiniens, un regret étrange du « heimat », un désir de revenir mourir en Allemagne ; et, chez l'élite des hommes de 40 ans, la volonté d'émigrer en Angleterre ou en France, la Palestine étant un trop petit théâtre pour l'utilisation de leurs capacités »¹⁶.

Le 31 mai 1945, c'est l'ultimatum de Weizmann à W. Churchill – « reconnaître non pas seulement le Foyer juif, mais l'Etat juif ; supprimer toute limitation de l'immigration juive ; abolir les 3 zones pour l'achat des terres ». Louis Massignon apprend alors que « la Ligue des nations arabes, qui a le sionisme comme ennemi n°1, a notifié par écrit à Lord Killearn que l'octroi de ces concessions aux sionistes serait le signe d'une insurrection ». De nouveau, il se heurte au problème de la colonisation, à la « virulence de l'immigration technique juive » qu'il avait dénoncée en 1938¹⁷ : « Les Anglais ont bien promis aux Arabes (...) que la paix ferait cesser les facilités concédées à l'industrialisation juive de la Palestine ; mais les Américains ont investi de tels capitaux dans des entreprises comme le plan hydraulique Lowdermilk, leurs experts juifs inventorient si soigneusement le Proche Orient (...) que les

¹⁵ *Ibidem.*

¹⁶ C'est ce qui lui fera écrire, en 1946 que « la vraie justice sociale serait de contraindre l'Allemagne à restituer à tous ses anciens citoyens israélites leur nationalité allemande, plutôt que d'amener l'Islam mondial à organiser une guerre sainte de désespérés pour la garde de ses « Lieux saints » dont Jérusalem la sainte, « al-Quds », fait partie », *in* « Situation internationale de l'Islam », *Opera minora, op. cit.*, tome 1, p.55

¹⁷ Dans une lettre à Jacques Maritain, du 25 octobre 1938

Arabes ont lieu d'être inquiets. » Il comprend l'impuissance de la population palestinienne sur le terrain : « On tente une colonie agricole arabe près de Jéricho, mais qu'est-ce, devant la savante machine colonialiste des cent colonies israélites ? Qui veulent maintenant l'éviction totale des fellahs arabes. Ce qui explique que Staline se soit prononcé contre le sionisme capitaliste pour le prolétariat arabe persécuté en Palestine. (...) Dans ces conditions, la France ne peut s'engager vis-à-vis des sionistes comme ils le voudraient »¹⁸.

1948

L'année 1948 qui voit la création de l'Etat d'Israël, le 14 mai, marque pour Louis Massignon une sorte de point de non-retour. Il écrivait encore un an plus tôt, le 20 mai 1947: « *Est-ce que la France pense que le sort de la Palestine est déjà tranché en faveur de l'Etat hébreu ?* »¹⁹ La création de l'Etat d'Israël le confirme dans son impuissance à voir se réaliser la réconciliation entre juifs et arabes qu'il appelait de ses vœux²⁰ et le laisse sans autre issue désormais que de poursuivre son combat, le plus souvent « le dos au mur », selon une expression qu'il affectionnait.

1948 est ainsi l'année où il renonce à convaincre pour entrer dans une attitude de protestation *indignée*, qui fut volontairement mal comprise par tout ce que Paris comptera bientôt d'intellectuels sionistes. Désormais il ne sera plus question que de la « véhémence » de Louis Massignon, que de son *extrémisme*, comme si prendre fait et cause, comme il le fera, en faveur des populations arabes de Palestine, et de l'internationalisation des Lieux saints, constituait une revendication *excessive*. C'est pourtant à cette hauteur, où se conjuguent Compassion, désir de Justice et parole de Vérité qu'il faut comprendre l'anti-sionisme de Louis Massignon,

¹⁸ Rapport de mission « Orient musulman », Archives du M.A.E., 1945, p.8

¹⁹ « Si nous ne sommes pas neutres en septembre là-dessus à l'ONU, l'insurrection explosera en Algérie contre une puissance d'origine chrétienne, admettant que le Sionisme professe que Nazareth est la patrie du « Mamzer », du Bâtard ». Mais, contrairement à ce qu'il avait pensé, il n'y eut pratiquement pas de troubles en Algérie.

²⁰ Il ne cessera d'y croire jusqu'à sa mort, du moins en privé. Le 6 janvier 1961, par exemple, à propos du *maqf* d'Abu Madyan, à la mosquée al-Aqça, à Jérusalem, il évoque un lieu « prédestiné à la réconciliation des Juifs et des Arabes, sans laquelle la paix sereine que nous désirons entre Chrétienté et Islam reste inaccessible », Lettre à la Badaliya. On notera que la mosquée al-Aqça est devenue depuis le lieu des martyrs de *l'impossible* réconciliation des Juifs et des Arabes.

comme en témoignera, par exemple, le père René Voillaume, après une visite à l'orientaliste, au mois de mai 1948 : « *Il me dit sa souffrance au cours de son récent passage en Palestine d'avoir vécu au milieu de la haine opposant Arabes et Juifs. Il comprend qu'il y a des situations dans lesquelles, après avoir échoué à faire prévaloir l'amour dans une union pacifique, on n'a d'autres alternatives que de mourir pour rendre témoignage de cet amour. Il évoque la leçon incomparable de la mort de Gandhi et l'espoir d'un même témoignage qui s'était emparé de lui lorsqu'en sortant du jardin de Gethsémani, il s'était trouvé pris dans une fusillade qu'échangeaient entre eux Juifs et arabes* » (inédit).

Après le « massacre sioniste des Arabes désarmés de Deïr Yâsîn », le 8 avril 1948, il n'hésitera pas à relever le courage de Jacques de Reynier, délégué de la Croix-Rouge internationale, s'exposant à la mort « pour sauver les trois dernières victimes qui n'avaient pas été encore achevées au couteau ». Et surtout, la prise de Nazareth, par les troupes sionistes, « principalement composées de volontaires de l'Irgoun », le 17 juillet 1948, lui inspire un de ses articles les plus virulents, « Nazareth et nous, Nazaréens, *Nasara* », qui sera reproduit quelques mois plus tard dans le mémorandum officiel des Etats Arabes à l'ONU ²¹. Le 17 septembre, Bernadotte est assassiné à Jérusalem par le groupe Stern, ce qui lui fera écrire en 1954 : « L'abandon de la Galilée par le médiateur Bernadotte provoqua la chute de Nazareth, défendue par des volontaires syriens et même pakistanais musulmans, et ne sauva pas Bernadotte de l'assassinat » ²².

Le 19 septembre, à Paris, Vincent Monteil est témoin de son « adjuration » à André Chouraqui « de maintenir à Israël une pureté dont le salut du monde a besoin » ²³. Il rapporte aussi que

²¹ *Zionism and Holy Land, Documents*, septembre 1948, pp. 24-27. Cf. L.M., « Nazareth et nous, Nazaréens, *Nasara* », *Opera minora, op. cit.*, tome III, pp. 490-493. Il y dénonce le choix de la terre sainte comme « champ d'expériences pour une industrialisation étouffante, remplaçant la main d'œuvre misérable des Arabes par des pionniers hébreux sélectionnés, dégagés de tout respect religieux pour ce territoire vénérable qu'ils dissèqueront comme des carabins athées » (p.491).

²² *Annuaire du Monde Musulman, op. cit.*, p.218

²³ « Louis Massignon interpelle Chouraqui avec passion et franchise : « Vous autres juifs, lui dit-il, vous êtes l'exemplaire, le type, le modèle, les seuls qui aient eu ce dialogue dans la nuit avec Dieu, ce dialogue de Jacob avec l'Ange. Mais il faut que vous soyez purs. » Vincent Mansûr Monteil, *Le lincent de feu*, Vegapress, 1987, p.193. André Chouraqui serait plus à son affaire en 1951, boulevard Lannes, avec Paul Claudel, que rue Monsieur, en 1948, avec Louis Massignon : « Nous sommes en 1951, écrit-il, et Pie XII règne à Rome. A Paris,

l'orientaliste « est effrayé de l'attrait de la violence sur les modérés sionistes, pleins de crainte révérence pour les « anges exterminateurs » de Bernadotte ». Mais, comment convaincre le future maire-adjoint de Jérusalem qui, trois mois plus tard, reconnaît devant le père Voillaume « *la quasi impossibilité de réaliser l'état d'Israël sans ruiner les Arabes de Palestine, et même les Etats arabes avoisinants, par suite du déséquilibre qu'introduit dans l'économie du Proche-Orient l'insertion dans ce monde arabe d'une économie ultra-moderne au sein d'une économie presque féodale et moyenâgeuse* » ? « Cela pose, ajoutera-t-il, tout le problème de la colonisation et des injustices à l'égard des populations palestiniennes ». C'est bien cela que Louis Massignon avait en tête depuis 1927, qu'il redoutait depuis plus longtemps encore, lorsqu'il disait, à propos du sionisme : « *Il est puéril de préconiser de bas procédés d'argent contre des convictions collectives qui sont infiniment plus hautes ; ces procédés finissent par se heurter contre des consciences qui résistent, et se vengent à la longue de leur fauteurs* »²⁴.

Le mois suivant, le Comité d'Entente France-Islam réagit à un communiqué ministériel (28 octobre) en se félicitant que la France veuille, « grâce à un ministre courageux et vraiment chrétien »²⁵, défendre « les droits de la conscience religieuse musulmane, comme ceux de la conscience chrétienne, à maintenir libres les hauts lieux de Palestine, en commençant par Jérusalem, sans négliger celui d'Hébron, qui, pour les musulmans, représente le « lieu où tout commence »²⁶. Le 5 novembre, Louis Massignon rend hommage à son ami Judah Magnes, premier président de l'Université hébraïque de Jérusalem, mort à New York d'une crise cardiaque, le 28 octobre²⁷. Le 12, il est signataire d'un « Appel de

Louis Massignon mène campagne contre l'Etat d'Israël qu'il accuse de tous les péchés avec l'excessive véhémence de son génie. Paul Claudel s'étonne de l'excès même des accusations de Massignon. Il me dit son profond désaccord en des termes tels, que je me vois poussé à lui rappeler, qu'au début de ce siècle, il reconnaissait en Massignon l'étoffe d'un saint ; Claudel, désinvolte, m'interrompt : *Massignon avait en lui l'étoffe d'un saint, peut-être, mais de bien d'autres choses encore...* » A.C., « La voix de Paul Claudel sur Israël », Cahier Paul Claudel, vol. 7, 1968, p.179.

²⁴ « Le Sionisme et l'Islam », *Revue internationale de Sociologie*, op. cit., p.17.

²⁵ Robert Schuman

²⁶ « Cette tombe d'Abraham, que la ville de l'Annonciation, Nazareth, ne doit pas nous faire oublier, à nous « Nazaréens, Naçara » ; car Marie est fille d'Abraham : avant tout » L.M. et Jean Scelles-Milly, Rapport moral du Comité d'Entente France-Islam, *Témoignage Chrétien*, 5 novembre 1948, p.3

²⁷ « Je me souviens de notre dernière entrevue à Jérusalem, le 26 février [1948]. Sorti de Gethsémani sous des rafales de mitraillettes, j'étais remonté, traversant les chicanes et les barbelés, jusqu'au numéro 39 de l'Alfassy street. Et j'entends encore sa voix grave et calme me disant son désir passionné de la

catholiques français en faveur des Lieux Saints »²⁸. Le 28 novembre, enfin, il est de nouveau à Jérusalem, « pour la treizième fois » : « *Les deux bases pulmonaires déjà bloquées par une pneumonie, j'ai fait la « Via dolorosa » en haletant, sous le regard de commisération de deux policiers, - le cœur percé par l'ignominie des Juifs et des chrétiens d'Occident* »²⁹.

1949

Louis Massignon va se battre tout au long de l'année pour l'internationalisation des Lieux Saints : « *Il n'y a pas de question diplomatique qui engage l'avenir international autant que la question des lieux saints : du centre, de l'axe spirituel du monde réconcilié* »³⁰. Justice pour Jérusalem, donc, mais aussi Compassion pour les Palestiniens eux-mêmes, pour ces « réfugiés Arabes musulmans et chrétiens, entassés dans des camps d'internement de Personnes Déplacées, où le matérialisme dédaigneux de l'ONU leur donne un minimum de vivre et de couvert, sans la moindre affection consolatrice, sans le moindre encouragement à espérer un avenir ». Indignation, enfin, devant le sort de ces réfugiés, sur la terre même qui vit l'hospitalité d'Abraham : « 90 000 traînent ainsi autour d'Hébron une vie désolée, là même où Dieu trouva un hôte en Abraham (à Mambré), nos racismes méprisants dénie à ces pauvres arabes, sacrifiés,

justice de Dieu, la brisure de son cœur devant l'idolâtrie matérialiste du sionisme colonialiste, sa conviction des catastrophe éminentes, car la loi d'Israël a toujours puni ses chefs prévaricateurs quand ils ont fait adorer par le peuple de Dieu les idoles de l'or et du sang.

Il réclamait pour l'Islam et les Arabes l'égalité. Il avait réprouvé l'unique partage d'une Terre Sainte également sacrée pour les trois grandes religions. » L.M., « La mort de Judah leib Magnes », *Témoignage Chrétien*, 5 novembre 1948, p.5. Texte repris dans les *Opera minora, op. cit.*, tome III, p.494.

²⁸ « *Profondément émus par la situation où se trouvent aujourd'hui les Lieux Saints de Palestine, tels que Jérusalem, Bethléem et Nazareth, et aussi par l'état des œuvres séculaires de la France en Terre Sainte ;*

Répondant à l'appel formulé par la récente Encyclique pontificale qui réclame l'Internationalisation des Lieux saints de Palestine et la liberté de culte des chrétiens palestiniens ;

Entendant demeurer fidèles à la grande tradition nationale qui, sous tous les régimes politiques, a constitué la France gardienne de la liberté des Lieux saints ;

Considérant d'ailleurs que l'Encyclique pontificale s'accorde pleinement avec la position déjà prise par la France en la question ;

Demandent au gouvernement français de déposer auprès de l'O.N.U. un projet concret inspiré des principes chrétiens, français et humains qui sont actuels plus que jamais. » *La Croix*, 12 novembre 1948, p.2

²⁹ Lettre à Paul Claudel, 14 février 1949, *Correspondance Claudel-Massignon*, D.D.B., 1973, p.36.

³⁰ « Les lieux saints et l'honneur chrétien du nom français », *Le Monde*, 9 juin 1949, p.13

exilés par le technique coloniale, ce respect sacré de l'hôte, cette hospitalité divine dont l'honneur tribal arabe est le dernier dépositaire, à présent »³¹.

C'est aussi l'année où, mis devant le fait accompli de la création de l'Etat d'Israël, il évoquera la Terre Sainte comme « le lieu prédestiné de la réconciliation mondiale », ajoutant une dimension supplémentaire au drame qui se joue en Palestine et sur les Lieux saints des trois monothéismes issus d'Abraham : « Ce signe du pèlerinage est si bouleversant, Israël l'avait eu avant l'Islam ; et par un phénomène apocalyptique, depuis avant-hier, il y a ici-bas un Etat d'Israël qui refuse le messie, d'ailleurs ; qui ne signifie rien au point de vue de l'histoire du monde, si ce n'est que pour nous chrétiens, il rappelle : que le monde a une figure et que notre Foi doit se tourner vers son axe, Jérusalem, cet axe qu'Israël retrouve sans savoir pourquoi ; parce qu'il a été chassé de partout, qu'il y retrouve un vieil autel où Abraham a offert son puîné, en préfigure de notre Christ.

Je reviens de Jérusalem. Nous allons tâcher, se dit Israël, de rebâtir le Temple. Est-ce bien intéressant ? Est-ce là consommer l'histoire d'une nation comme Israël ? Au lieu de ce Temple, il fallait une personne, cette personne est venue, savons-nous où aller la chercher ? Là où elle est née, où la Vierge l'a conçue »³².

1950-1962

Après 1949, Louis Massignon va multiplier les fronts de son combat pour la Justice, ne tolérant, en Palestine, aucune concession à ce qu'il considère comme un devoir – qu'il rappelle d'ailleurs à Martin Buber (1878-1965), dans une lettre de 1951, qu'il termine par ces mots : « Priant avec vous Dieu, le Dieu de toute justice, pour qu'Israël, à peine délivré des persécutions, cesse d'être (avec la France, hélas !) le seul pays officiellement colonialiste à l'O.N.U. »³³, ou encore dans cette lettre du 5 juin 1953 : « Nous voudrions qu'une autorité d'Israël joigne sa voix à la nôtre ici et depuis Judah Magnes, il n'y a que vous qui mainteniez intact le sens du sacré en Israël. Nous attacherions un grand prix à ce que votre voix s'élève à Paris, y couvre celles des flatteurs colonialistes de la désécration

³¹ Lettre annuelle n°3 à la Badaliya, 27 septembre 1949, p. 1

³² Louis Massignon, « La foi aux dimensions du monde », *Semaine des Intellectuels catholiques*, 1949, p.195.

³³ Lettre à Martin Buber, 27 janvier 1951, « Six lettres de Louis Massignon à Martin Buber », *Pardès*, 1985, n°2, p.176

technique de la Terre Sainte »³⁴. Il désapprouvera même les initiatives généreuses, les « Colloques Méditerranées » de son ami Giorgio La Pira, par exemple, qu'il estime s'orienter « dangereusement dans une action méditerranéenne trop pro-Israélienne »³⁵. Certes, son activité politique, dans les années 50, s'oriente vers les problèmes posés par la décolonisation, à Madagascar, et surtout au Maroc – il proteste contre l'exil de Mohammed IV – et la situation en Algérie – qu'il a tendance à lier avec la question de la Palestine – requiert toute son attention. Il n'en publie pas moins en 1954 deux annexes à l'article « Israël » de son *Annuaire du Monde Musulman* : le premier sur « L'Islam et les lieux saints internationaux palestiniens », où il fait remarquer que « la question diplomatique des lieux saints est un problème perdurable d'équilibre international, qu'aucune autarcie raciste ne peut trancher ». Il ajoute aussi : « L'Islam ne peut, sans renier le prophète, rétrocéder l'Aqçâ à la Chrétienté ou à Israël »³⁶. Ces notations qui remontent à presque cinquante ans sont d'une dramatique actualité. La seconde est consacrée aux « Réfugiés arabes de Palestine », où il écrit : « Israël se rend de plus en plus compte de l'erreur qu'il a commise en laissant « pourrir » ce problème des réfugiés ; Magnes le disait : il fallait à tout prix les rapatrier (au Negueb, par ex.), c'est la condition de la vraie paix en Orient »³⁷.

Conclusion

La mort de Louis Massignon, en 1962, n'empêchera pas certains sionistes français d'entretenir les ambiguïtés à son égard. Son nom dérange encore assez en 1972 pour que lors de la parution du *Cahier de l'Herne* qui lui est consacré, on le présente comme « le promoteur d'une paix indifférenciée entre les Arabes et l'Etat israélien ». Il faudra alors l'énergique protestation d'un disciple, Youakim Moubarac, pour rétablir la vérité : « Il n'est pas superflu d'élever ici la protestation la plus indignée contre cette utilisation, pour le compte de ses occupants, d'un défenseur résolu de la Palestine, « jardin d'enfants de l'humanité », dans la réconciliation, sur pied d'égalité, des trois communautés monothéistes qui la

³⁴ *Idem*, 5 juin 1953

³⁵ « Faire venir le maire arabe de Nazareth, ville sous occupation ennemie, comme type de la réconciliation mondiale – même si le tout est financé par un groupe goldmannien anti-Irgoun -, est « facile » de la part de ce franciscain si généreux » (lettre de L.M. au secrétaire général de la revue *Comprendre*, 10 août 1961, *Comprendre*, n°25, 1962-1963, p.125).

³⁶ Louis Massignon, *Annuaire du Monde Musulman*, *op. cit.*, p. 219

³⁷ *Idem*, p.221

reconnaissent comme Terre Sainte »³⁸. Dix ans plus tard, toutefois, à l'occasion du centenaire de sa naissance, au Collège de France, les propos se feront plus mesurés. Jean Lacouture évoquera son amitié avec Martin Buber : « Hostile au sionisme, il avait un immense respect pour le judaïsme et son plus grand ami, fut sans doute Martin Buber, témoin comme lui, de l'universelle espérance et du message abrahamique »³⁹. Et surtout Mohammed A. Sinaceur n'hésitera pas à rappeler la position *intangibile* de Louis Massignon à l'égard de la Palestine : « De fait, briser le cercle de la violence, c'est s'opposer à la perversion des problèmes par les intérêts, ne pas oublier qu'accueillir les exilés de l'Exodus n'est pas transformer des hôtes en orphelins de leur demeure, en nouveaux exilés »⁴⁰.

Son message quelque quarante ans après sa mort garde malheureusement toute son actualité. L'exaspération du peuple palestinien est à son comble *depuis des années*, parce qu'il y a longtemps désormais que la colonisation menée par l'Etat d'Israël ne lui ménage plus aucun espoir. Le terrible mouvement de colonisation et d'exaspération que Louis Massignon avait décrit dès 1934 n'a cessé de s'amplifier pour devenir la règle de vie commune en Palestine, tandis que se réalise aussi ce qu'il avait annoncé en 1958, à savoir l'action désespérée de ces « Hommes-Torpilles qui s'anéantissent, en plein terrorisme (c'est une tentation) »⁴¹. Ainsi le « soldat de Dieu », selon l'expression de Salah Stétié, n'aura-t-il cessé de mener, envers et contre tout, un combat sans espoir pour que vive cette Palestine qu'il aimait, cette Terre sainte en laquelle il voyait un « jardin d'enfants » de l'humanité renaissante et réconciliée », cherchant désespérément à réaliser « une vocation fraternelle de croyants au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » (1958), à la manière de cet ami juif, « qui voulait réconcilier Arabes

³⁸ Youakim Moubarac, *Pentalogie Islamo-chrétienne*, tome 1 : *L'œuvre de Louis Massignon*, Editions du Cénacle Libanais, Beyrouth, 1972, p. 101. Y. Moubarac protestera aussi, à cette occasion, contre la présence d'André Chouraqui : « Il est inadmissible de faire appel, pour honorer la mémoire de Louis Massignon « arabisant-arabisé », à des sionistes déclarés, dont un maire-adjoint de Jérusalem-Israël (sic) »

³⁹ Jean Lacouture, « Louis Massignon, prophète dans le siècle », in *Présence de Louis Massignon*, Maisonneuve & Larose, 1983, p.254

⁴⁰ Mohamed A. Sinaceur, « Droit d'asile », *idem*, p. 151

⁴¹ A ceci près que les jeunes Palestiniens qui succombent à cette « tentation » n'appartiennent pas à la Cité des sans-Dieu, comme Louis Massignon l'avait supposé, mais à la Communauté musulmane qui les tient pour des martyrs. Quant au « terrorisme », on le trouve aussi dans le camp israélien (Kach, Goush Emounim).

et Juifs en un seul Etat, à égalité », Judah Magnes, dont il évoquera encore la mémoire, une dernière fois, en 1962.

Lui-même demeurera, à propos de la Palestine, mais non seulement, comme l'exemple d'un homme qui n'a jamais renoncé à sa parole donnée aux Arabes, ni à son vœu de Justice aux dimensions du monde et non plus qu'à la Vérité : « Dis la Vérité, dût-elle te brûler du Feu du Dam » (Harîrî) ⁴².

DOCUMENTS

« Combat pour la justice » (1949)

« Les Lieux Saints et l'honneur chrétien du nom français » ⁴³

« Il n'y a pas de question diplomatique qui engage l'avenir international autant que la question des lieux saints : du centre, de l'axe spirituel du monde réconcilié.

Le Monde, dont la prise de position sur la Palestine s'est fixée très vite, a publié le 31 octobre dernier la réponse du gouvernement français au grand muphti d'Alger, lui demandant de sauvegarder

⁴² Cité par Louis Massignon, « A la limite », *Parole donnée, op. cit.*, p.285.

⁴³ *Le Monde*, 9 juin 1949, p.13

l'internationalisation des lieux saints. A propos de l'appel que le cardinal de Paris vient de lancer avant de mourir aux chrétiens de France pour qu'ils se souviennent de Bethléem et ne refusent pas secours et abri aux familles qui s'y sont réfugiées, je voudrais proposer ici quelques pensées qui sont dictées par l'amitié la plus fidèle à tous ceux (mais y en a-t-il beaucoup ?) qui se souviennent encore de la mort héroïque du rabbin Abraham Bloch en 1914, à Taintrux ; « mourir pour Dantzig », pourquoi pas ; comme Piélo, ce rabbin français est mort pour l'honneur de la terre d'hospitalité.

Nous sommes quelques uns en France à aimer la Terre sainte comme Abraham Bloch a aimé la France. C'est le peuple d'Israël qui a appris au monde que parmi les hauts lieux où le pèlerin trouve Dieu il n'en est pas de plus saint, pour tous, que Jérusalem. Il l'a appris aux chrétiens, il l'a appris aux *musulmans* ; les philosophes peuvent rire en disant que Dieu est partout, donc nulle part, Israël, pèlerin de l'absolu jusque dans son incrédulité, revient à l'appel des tombes de ses morts avec l'instinct profond qui attire vers leurs cendres pour la résurrection, même si elles ont été jetées avec celle de Gandhi, dans le Gange, dans l'eau d'immortalité.

Et il y a pour tous les hommes infiniment plus de sainteté à Jérusalem qu'à Bénarès. Je ne demande pas seulement que la technique déchaînée respecte les paysages où Jésus de Nazareth a passé, quoique Ruskin ait raison en s'insurgeant contre ceux qui détruisent la beauté, seul cadre où la méditation humaine puisse fleurir. Il faut aussi que le nouvel Etat prenne conscience envers les pèlerins chrétiens, musulmans et juifs, qui n'ont pas à adopter sa nationalité, de ses devoirs sacrés envers ces hôtes de Dieu.

Je ne vois que nos concitoyens les juifs français qui soient capables de faire comprendre à l'Etat Israëli (sic) que notre demande d'internationalisation des lieux saints, tout comme notre désir fraternel d'aider les réfugiés arabes, chrétiens et musulmans en Palestine, ne cache aucune tactique « antijudaïque », mais exprime une fidélité à la vocation historique de la France parmi les nations qu'il serait fâcheux de minimiser. Pour ma part, ce sont trois amis juifs qui m'ont confirmé dans ma vocation d'orientaliste voué à maintenir la présence non seulement culturelle, mais spirituelle, de mon pays en Orient : Sylvain Lévi, qui m'avait fait aimer l'Inde de Gandhi et ses pèlerinages de libération ; Ignace Goldziher, qui m'a guidé » vers la vie sublime d'un musulman qui donna sa vie au sacrifice d'Abraham après trois pèlerinages à Jérusalem ; Judah Magnes, qui m'a crié, avant de mourir, qu'il y a des Juifs qui

comprennent le devoir sacré de l'hôte envers l'hôte, en Terre sainte, pour le salut du monde qui dépend d'eux, après Dieu. »

« Israël et Ismaël », *Le Monde non chrétien*, 1949, pp. 99-110

*

« L'appel du Comité de secours pour Bethléem » ⁴⁴

« Alerté par l'O.N.U., le Comité international de la Croix-Rouge qui, pour l'ensemble des réfugiés arabes, des personnes déplacées de la terre Sainte, doit maintenant un million (et non plus 700 000), a recueilli près de 9 milliards, devrait pouvoir en affecter 5% à la zone de Bethléem, puisqu'elle comprend environ 45 000 réfugiés arabes.

Notre devoir de Comité chrétien français est de secourir, comme les Belges à Nazareth, *tous* les réfugiés arabes, qu'ils soient chrétiens ou musulmans, d'autant plus que la France, puissance musulmane, n'a pas encore procédé à la formation d'un Comité de secours musulman français aux sinistrés de Palestine. Notre hôpital de Bethléem soigne, et cela va de soi, les malades sans distinction de confession, depuis le début de la crise ; et voici les demandes que nous recevons, à la date du 2 juin :

Les *vivres* et les *vêtements* que la Croix-Rouge internationale (C.I.C.R.) envoie dans la zone (à demi cernée par la front) de Bethléem, sont exclusivement destinés aux réfugiés refoulés d'au-delà du front : 45 000, dont 18 000 dans Bethléem même. Or, la population autochtone du district comprend 20 000 habitants, sans parler de la poche sud qu'on devrait aussi secourir (Hébron, tombe d'Abraham) : 11 000 à Bethléem même (tous chrétiens, sauf 900 musulmans), 6 000 aux deux villages chrétiens de Beïtjalla Beïtsahour, 4 500 aux douze villages avoisinants. Or, sur ces 20 000 habitants, par suite de la guerre, plus de la moitié, soit 10 000, sont réduits à l'indigence (exactement 5 000 indigents rien qu'à Bethléem). Il faut donc soutenir ces indigents dont le C.I.C.R. ne s'occupe pas (*vivres* et *vêtements*), ouvrir des écoles à leurs enfants (avec un repas par jour), hospitaliser leurs malades (les deux hôpitaux de Bethléem sont débordés), ouvrir des dispensaires (goutte de lait), et distribuer gratuitement des médicaments.

⁴⁴ *Témoignage Chrétien*, 1^{er} juillet 1949, p.5

Comme nous l'avons rappelé plus haut, il serait odieux d'exclure de notre secours aux « réfugiés arabes » les musulmans. Il serait aussi absurde de soigner les chrétiens en les qualifiant de « non arabes », parce qu'en Afrique du Nord nous ne connaissons pas d'arabes qui soient chrétiens (à part les Maltais). Dans la zone de Bethléem, comme dans tous le reste de la Palestine, chrétiens et musulmans forment un bloc unique, non seulement linguistique (et de langue très pure), mais ethnique ; depuis deux mille ans, l'histoire permet d'y discerner deux souches, des Nabatéens sédentaires venus d'outre-Jourdain, des bédouins nomades venus du désert limitrophe. Et, comme les Celtes et les Francs immigrés ont constitué la France, deux grands clans arabes ont peuplé cette Cisjordanie où, depuis mille huit cents ans, il n'y a plus un seul foyer hébreu ; les *Keïs* et les Yémen : *Keïs*, bédouins d'Arabie centrale ; Yémen, sédentaires du lointain pays de l'encens et de la « myrrhe », chassés par la rupture des digues (second siècle après Jésus-Christ) et la persécution juive en Nedjrân (524 après Jésus-Christ : premiers martyrs arabes) ; tribus de Lakhum (à Hébron), des Belhârith et Kinda, (célèbre pour ses poètes). Encore aujourd'hui, les turbans des Arabes, chrétien ou non de Palestine, marquent qui est *Keïs* (marque rouge) et qui est Yémen (marque blanche). Il y a vingt ans, quand une chrétienne de Beïtsahour (*Keïs*) épousait un chrétien de Bethléem (Yémen) , il y avait entre les deux clans simulacre d'enlèvement. La majorité est *Keïs*, le clan Yémen n'a plus que Bethléem, Jérusalem, Abougosh ; Nazareth était jadis de clan Yémen, puisqu'à l'exclusion des Croisés, au XIII^e siècle, les musulmans y installèrent un moment des Arabes judaïsés de clan Yémen.

Le lien d'amitié qui unit à la France les Arabes chrétiens de la zone de Bethléem est séculaire ; et antérieur aux capitulations de François 1^{er}. C'est en France que se réfugia, en 1224, le dernier évêque latin de Bethléem : à Clamecy qui devint « évêché de Bethléem » (jusqu'en 1789), puis « archidiacone de Bethléem » ; et le titulaire actuel, Mgr Jarey, vient d'y faire célébrer une messe pour notre œuvre de secours. Lors de la libération de Bethléem par les Alliés en décembre 1917, je fus profondément ému par l'immense acclamation unanime de la ville de la Nativité saluant la visite du représentant de la France, escorté de quelques officiers ; cette venue réalisait, aux yeux du peuple, une prophétie d'une sainte carmélite arabe ⁴⁵, morte en 1878 à Bethléem, et dont le procès de béatification vient d'être repris à Rome. »

⁴⁵ La bienheureuse Maryam Bawardi, morte à Bethléem en 1878.

*

« Les Lieux Saints doivent rester aux croyants »⁴⁶

« Saturée, l'opinion mondiale devient indifférente : il y a tant d'autres camps de personnes déplacées, Chinois, musulmans chassés d'Hindoustan, Grecs campés autour d'Athènes, Allemands expulsés par Staline ! Mais, l'amour de la Terre Sainte aidant, le spectacle de ces camps d'internés arabes – d'ailleurs entretenus avec dévouement par l'UNICEF – ne pouvait nous laisser insensible.

Leur propreté contrastait avec leur abandon moral. « Nous ne voulons pas de pain sans travail », nous disaient-ils. Traités en paresseux et en lâches, ils sont acculés par la trahison de leurs chefs à se croire comme tels. Ils ont pourtant ces sursauts d'honneur qu'ignorent les riches et les heureux, mais que connaissent les bagnards. Tandis que je les questionnais, le cri du président Judah Magnes me poursuivait : il est inconcevable qu'après l'Europe centrale ma Terre sainte connaissent l'horreur des camps de personnes déplacées. Dieu pourtant trouva un hôte en Abraham, et les Arabes sont les derniers témoins de ce culte de l'hospitalité que nos racismes renient.

Laissons à d'autres – si ardents à sauver le monde – le soin d'exciter ces malheureux à la vengeance. Nous ne sommes pas allés de l'autre côté des barbelés, admirer les prestiges techniques qui transforment les pauvres terres et les humbles masures de ces désespérés... Nous préférons partager leur abandon moral, essayer d'en extraire un remède »

Les plaintes ne manquent pas.

« Pourquoi n'y aurait-il pas une internationalisation véritable des lieux saints ? » Si les Nations Unies avaient pris cette décision en temps utile le problème des personnes déplacées ne se serait jamais posé en terre Sainte. Mais combien y a-t-il encore d'exégètes chrétiens pour croire à l'existence d'Abraham ?... L'internationalisation est inconcevable avec des chefs arabes détestés des réfugiés pour leur versatilité, et sur lesquels Israël aurait tort de faire fond pour l'accord direct que négocient les Anglais.

⁴⁶ *Le Monde*, 2 novembre 1949, p.3

« Aucune indemnité ne légitimera notre éviction de nos foyers et de nos terres, même à la suite d'un traité. » Les réfugiés n'accepteront pas un statut de locataires, et pourtant l'Etat d'Israël est tenu d'ouvrir ses frontières au plus grand nombre possible d'Arabes.

« Nous ne voulons pas creuser des puits pendant cinq ans dans le Ghor, à quelques lieues de ceux où nos parents abreuyaient leurs troupes. » Les citadins, chrétiens latinisés ou anglicisés m'ont dit de leur côté : « S'il n'y a pas d'internationalisation nous émigrerons. » Mais où iront-ils ? Quant aux chrétiens de rite oriental l'Occident leur propose ou de les reprendre ou de les laisser monter seuls la garde au Saint-Tombeau ; cette perspective les met au désespoir.

Quoiqu'il en soit, le problème des lieux saints ne sera pas résolu tant qu'on ne voudra pas tenir compte de quatre postulats, inéluctables.

« La Terre Sainte est en Orient. – Les réfugiés, comme tout le monde arabe, ont pour la mentalité des milieux intransigeants de Tel-Aviv autant d'incompréhension que d'horreur. Quelle aide fraternelle pourrait leur proposer Israël vainqueur tant qu'il ne se « réorientera » pas, décrétant l'arabe obligatoire en Yishuv non par technique, mais par solidarité intersémitique, comme l'en adjurait Magnes ?

La Terre Sainte est en Asie – Le pandit Nehru l'a dit vertement aux deux délégués sionistes à New Dehli, Hugo Bergmann et Alfred Bonne : « Revenez-vous à l'Asie, ou bien vous faites-vous la tête de pont du colonialisme anglo-américain ? » Gandhi a supplié Israël – qu'il aimait – de ne pas faire des Palestiniens arabes de nouvelles personnes déplacées. Ce sont des volontaires du Pakistan qui ont défendu Nazareth les derniers. Et la nouvelle politique musulmane britannique essaie de recruter au Pakistan d'autres volontaires pour « sauver » le front jordanien des Hachémites en même temps que la potasse et le pipe-line. Cette « kodia islamiya » asiatique va remplacer avantageusement la Ligue arabe. Est-ce heureux ?

La Terre Sainte est au cœur du monde musulman. – Toute croisade coloniale des judéo-chrétiens contre le « fanatisme » islamique est vouée tôt ou tard à l'échec. Après la Mecque et Médine, l'Aqça de Jérusalem et la tombe d'Abraham à Hébron sont les troisième et quatrième lieux saints de l'Islam, qui leur garde toute sa vénération.

Je l'ai bien compris en allant prier à Hébron le Dieu d'Abraham au milieu des quatre-vingt-dix mille réfugiés, tous musulmans, entourés de trois côtés par les avancées juives : Abraham est leur intercesseur ; la liturgie l'invoque quotidiennement, ce fondateur du double pacte islamique de circoncision et de sacrifice. Un jour ou l'autre l'islam tout entier se lèvera pour faire rendre Hébron aux Arabes si on le leur enlève.

La Terre Sainte est aussi loin des Etats-Unis qu'elle est proche de la Russie. – « Vive Staline ! Nous voulons rentrer chez nous ! » criaient les réfugiés arabes du camp de Sukhné à un avion égyptien qui fit demi-tour. Je crois que la clef de l'avenir palestinien est en Russie. Ce n'est pas faire appel à une intervention soviétique communisant les terres pour le prolétariat arabe, mais au réveil de la foi russe qui sauvera Jérusalem. La Russie n'a jamais oublié Jérusalem, pas plus qu'Israël, pas plus que l'Islam. Et l'avenir est aux croyants. »